

A photograph showing the silhouettes of several people standing in a dense, leafy environment, possibly a forest or jungle. The sun is low on the horizon, creating a strong backlight effect and a hazy, golden light. The people are positioned at various heights, some looking towards the camera and others looking away. The overall mood is contemplative and somber.

GUIDE D'ACCOMPAGNEMENT

Exposition de Federico Ríos Escobar,
Paths of Desperate Hope « Le chemin désespéré »
Passage du Darién à la frontière de la Colombie et du Panama

SOMMAIRE

→ **LES OBJECTIFS DES EXPOSITIONS 3**

→ **LES ÉTAPES DE CONSTRUCTION DU PROJET 4**

→ **LES OUTILS À DISPOSITION 5**

→ **MIEUX CONNAITRE 6-12**

- **FEDERICO RÍOS ESCOBAR : LAURÉAT PRIX DU JURY 2025-2026**
- **LES MIGRATIONS INTERNATIONALES PAR LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE**
- **LE PASSAGE DU DARIÉN À LA FRONTIÈRE DE LA COLOMBIE ET DU PANAMA**
- **LES ORGANISATIONS PARTENAIRES DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE**

→ **FAIRE VIVRE L'EXPOSITION 13-29**

- **PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PRIX CCFD-PHOTO TERRE SOLIDAIRE**
- **PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION : LE CHEMIN DESESPERE**
- **LES CARTELS DES PHOTOGRAPHIES**
- **LES PISTES D'ANIMATIONS**

LES OBJECTIFS DE L'EXPOSITION : À LA RENCONTRE DU PUBLIC

Communication / sensibilisation

L'objectif de cette exposition de Federico Ríos Escobar, Paths of Desperate Hope « Le chemin désespéré » du CCFD-Terre Solidaire est d'éveiller les consciences sur les questions de migrations internationales. Elle permet de :

→ **NOUER DES ALLIANCES**

Profiter de l'écosystème engagé et culturel local pour initier des alliances.

→ **CRÉER UNE DYNAMIQUE BÉNÉVOLE**

Engager de nouveaux bénévoles sur ce projet concret inscrit dans un temps limité.

→ **RECHERCHER DES RESSOURCES**

Identifier des bailleurs susceptibles de soutenir l'initiative : collectivités publiques, mécènes privés (entreprises)...

→ **INVITER LE PUBLIC À DÉCOUVRIR L'EXPOSITION**

Une communication doit être lancée bien en amont de l'exposition et pendant l'expo. Relation presse, réseaux sociaux, mailing...une stratégie de communication doit être mise en place. Plus le temps de l'exposition sera long, plus le bouche à oreille pourra fonctionner.

→ **CRÉER DES ÉVÉNEMENTS**

par des rencontres et des médiations créer les conditions de la réflexion et du débat.

→ **INVITER À REJOINDRE LE CCFD-TERRE SOLIDAIRE ET LE SOUTENIR.**

Cette dynamique de visibilité de l'association peut renforcer vos équipes et participer à la dynamique de dons.



LES ÉTAPES DE CONSTRUCTION

→ **CONSTITUER UNE ÉQUIPE**

Une petite équipe peut organiser une exposition. Des rôles peuvent être attribués selon les envies bénévoles : relation partenaires, installation, événements, médiations... L'organisation peut reposer sur un projet étudiant par exemple.

→ **DÉMARCHER UN LIEU**

Dans votre espace géographique, identifier les lieux qui peuvent exposer. La bonne solution est de trouver un lieu qui offre les conditions techniques pour une expo et qui accueille un public affinitaire du CCFD-Terre Solidaire. Par exemple les médiathèques sont sensibles à l'approche d'éducation du CCFD-Terre Solidaire. Autres exemple : centres culturels, festivals, espaces associatifs, collectivités publics, tiers lieux... L'objectif est de profiter des publics des lieux d'accueil.

→ **IDENTIFIER DES ALLIÉS**

Identifier des bailleurs susceptibles de soutenir l'initiative : collectivités publiques, mécènes privés (entreprises) ; des associations intéressées par la photo comme les clubs photo ; des associations en lien avec le sujet de la souveraineté alimentaire et des associations culturelles ou communautaires.

→ **COMMUNIQUER BIEN EN AMONT (MINIMUM 1 MOIS) ET PENDANT L'EXPO**

Envoyer un communiqué de presse à la presse régionale, réseaux d'infos de votre commune / communiquer sur les réseaux sociaux, site, newsletter

→ **FAIRE VIVRE L'EXPOSITION**

Créer des événements : vernissage pour lancer l'exposition, des rencontres sur les thèmes liées à l'exposition (conférence, débat, concert, théâtre...), organiser des médiations régulières qui peuvent combiner visite et animation (adultes/scolaire). Pour réussir à faire vivre l'exposition, un temps minimum d'un mois est préconisé. Rythmer avec des rendez-vous hebdomadaires. Après pas de pression, l'exposition en soi peut vivre en autonomie et répondre à nos objectifs de sensibilisation et de communication.

VOS OUTILS À DISPOSITION

→ **SITE WEB**

La page sur les Migrations internationales du CCFD-Terre Solidaire : [CLIQUEZ ICI !](#)

La page sur le prix photo CCFD-Terre Solidaire 2025 : [CLIQUEZ ICI !](#)

La page qui présente le travail de Federico Ríos Escobar : [CLIQUEZ ICI !](#)

Le groupe "Projets culturels" de la Place : [CLIQUEZ ICI !](#)

→ **UNE SÉLECTION DE PHOTOGRAPHIES POUR COMMUNIQUER**

Envoyer un communiqué de presse à la presse régionale, réseaux d'infos de votre commune / communiquer sur les réseaux sociaux, site, newsletter. Attention à l'usage des photographies si la presse souhaite utiliser une des images pour annoncer l'exposition bien faire référence au crédit photo : ©Federico Ríos Escobar / CCFD-Terre Solidaire

Les photographies ne peuvent être cédées à des tiers que pour la communication de l'exposition.



→ **ET ÉVIDEMMENT CE GUIDE...**



**TERRE
SOLIDAIRE**
Agir là où commence la faim

MIEUX CONNAITRE...



FEDERICO RÍOS ESCOBAR

LAURÉAT PRIX DU JURY 2025-2026



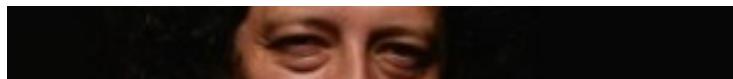
Federico Ríos est né en 1980 en Colombie.

Collaborateur régulier du New York Times, Federico a consacré sa carrière à explorer les migrations, les conflits armés et la relation entre la société et l'environnement en Amérique latine.

En 2024, il publie "Darién" son dernier livre de photographies consacré à la migration à travers la dangereuse brèche de la région du Darién. Ce travail fait suite à "Verde" dont la publication a été acclamée et qui documente une décennie de guérillas colombiennes.

Ses réalisations lui ont valu de nombreuses récompenses prestigieuses, notamment le World Press Photo 2025, le POY 2025 en tant que finaliste du prix du livre photo, le Medill Medal James Foley pour le courage du Journalism (2024) et la reconnaissance en tant que finaliste du prix Pulitzer dans le domaine du reportage international (2023). En outre, il a reçu le Visa d'Or humanitaire du CICR (2023) et a été nommé photojournaliste de l'année par le POY Latam (2023). Il a été présélectionné pour le prix Pictet, et a remporté le prix du public en 2023. Son travail a été largement présenté dans des publications de premier plan, notamment National Geographic, Stern, GEO, Time, Paris Match et le magazine Leica Fotografie International, faisant de lui une des voix importantes du journalisme contemporain.

À travers son objectif, Federico Ríos ne cesse de remettre en question les perceptions et de souligner la résilience de celles et ceux qui sont pris dans la tourmente des changements et des conflits.



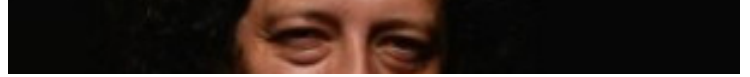
PATHS OF DESPERATE HOPE -

« LES CHEMINS DE L'ESPOIR DÉSESPÉRÉ »

La démarche documentaire du photographe
Federico Ríos Escobar

« Je suis photojournaliste depuis plus de vingt ans. J'ai été témoin de beaucoup d'atrocités. Mais rien ne m'a autant marqué. **Le Darién, pour moi, c'est l'enfer sur Terre.** Cette région, **entre la Colombie et le Panama**, est le seul point de passage terrestre entre l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, **la seule route pour rejoindre les États-Unis.** Impossible de la traverser autrement qu'à pied, car elle est constituée d'une jungle épaisse, splendide en photo, mais impitoyable : humidité, chaleur, animaux sauvages, serpents, jaguars, fourmis... J'y ai vu des gens incapables de poursuivre leur marche tellement ils étaient à bout de forces, d'autres en état de choc. **J'y ai vu des personnes mourir**, des enfants perdre leurs parents, des mères perdre leurs enfants.

Pendant plus d'une décennie, la traversée du Darién concernait moins de 10 000 personnes par an. Mais ces chiffres n'ont cessé d'augmenter. **Entre 2021 et 2024, on estime que plus d'un million de migrants l'ont franchi.** Les causes sont multiples. Au Venezuela, la situation économique s'est effondrée à cause d'une grave crise interne provoquée par l'arrivée de Nicolás Maduro au pouvoir et par les sanctions américaines qui ont suivi. Cela a entraîné un exode massif de la population. D'après plusieurs ONG, plus de 8 millions de Vénézuéliens ont fui leur pays au cours des dix dernières années. Aujourd'hui, plus de 80 % des personnes qui traversent le Darién sont des Vénézuéliens. À cela s'ajoute d'autres crises, comme le tremblement de terre de 2010 en Haïti. Beaucoup d'Haïtiens ont alors été accueillis au Chili et au Brésil. Mais après dix ans à subir discrimination, racisme et précarité, ils ont décidé de partir vers le nord.



PATHS OF DESPERATE HOPE -

« LES CHEMINS DE L'ESPOIR DÉSESPÉRÉ »

La démarche documentaire du photographe
Federico Ríos Escobar

En 2021, quand j'ai commencé à documenter cette tragédie, j'ai rencontré beaucoup d'autres nationalités : des Colombiens, des Équatoriens, des Péruviens, mais aussi des Afghans, des Ghanéens, des Érythréens, des Pakistanais, des Chinois... **Tous ces hommes et ces femmes préféraient affronter la mort plutôt que de rester chez eux.** Ce qui m'a le plus touché, c'est de voir autant de familles. Des pères et des mères ne cherchent pas à vivre mieux pour eux-mêmes, mais qui risquent tout pour offrir une vie meilleure à leurs enfants.

Le Darién est divisé en deux parties. Le côté colombien est contrôlé par un groupe armé. Chaque migrant paye 370 dollars. En échange, ils sont accompagnés par un guide, empruntent un chemin balisé. Il existe même quatre postes médicaux sur la route. Aussi étonnant que cela puisse paraître, j'ai vu une fillette blessée être soignée au milieu de la jungle dans des conditions presque similaires à celles d'un hôpital.

C'est absurde, parce que **ce sont des criminels qui organisent cela, mais ils offrent une forme de "sécurité" dans l'enfer.** Dans la zone colombienne, il n'y a pas de vol, pas d'agression sexuelle. Le groupe l'interdit strictement, afin de protéger le "business". **Mais une fois la frontière panaméenne franchie, tout change.** Là, en plus des dangers inhérents à la jungle, les migrants font face à des bandes armées, des viols de masse, des pillages.

Il faut bien comprendre que le Darién n'est qu'une étape. **Après ce trajet, il reste encore environ 4 000 kilomètres pour atteindre les États-Unis.** Chaque pays traversé représente un nouveau risque.

Aujourd'hui, j'observe un phénomène nouveau : des migrants, installés depuis plusieurs années aux États-Unis ou bloqués en Amérique centrale, choisissent de faire demi-tour. Je souhaite me concentrer sur **ce phénomène de migration inversée, et sur les effets sociaux et politiques de ces allers-retours.**

C'est devenu, pour moi, une priorité. »

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

les enjeux portés par le CCFD-Terre Solidaire

La Migration internationale est un mouvement de personnes qui quittent leur lieu de résidence habituelle pour se rendre dans un pays dont elles n'ont pas la nationalité, franchissant par conséquent une frontière internationale. – définition par l'OIM, Organisation internationale pour les migrations.

Le CCFD-Terre Solidaire articule sa stratégie migratoire autour de quatre axes complémentaires :

- **Protéger les personnes les plus vulnérables** : soutenir des partenaires présents sur les routes migratoires et aux frontières afin de documenter les violations des droits, d'apporter une aide humanitaire et de défendre les droits des personnes migrantes. Une attention particulière est portée aux femmes, aux mineurs non accompagnés ainsi qu'aux défenseurs des droits, souvent confrontés à la criminalisation de leurs actions.
- **Garantir un accueil digne** : accompagner ses partenaires dans la réponse aux besoins essentiels (hébergement, alimentation, soins), mais aussi dans l'accès aux droits, à la régularisation, au logement, à la formation, à l'emploi et à l'accompagnement juridique. Cet accueil s'accompagne d'actions de plaidoyer visant à améliorer les politiques migratoires.
- **Favoriser l'intégration et la participation citoyenne** : encourager les initiatives favorisant le vivre-ensemble, la lutte contre les discriminations, la sensibilisation du public et la valorisation des parcours migratoires. Elle soutient également la création et le renforcement d'associations dirigées par des personnes migrantes afin de favoriser leur autonomie et leur participation à la vie citoyenne.
- **Promouvoir une gouvernance alternative des migrations** : le CCFD-Terre Solidaire défend une approche fondée sur les droits humains en développant des alliances entre la société civile et les pouvoirs publics. Par le plaidoyer, la production d'analyses et la mobilisation citoyenne, il œuvre pour des politiques migratoires plus solidaires, respectueuses des droits fondamentaux et alternatives aux logiques sécuritaires.

Pour en savoir plus n'hésitez pas à vous rapprocher des bénévoles qui sensibilisent sur le sujet.

- Pour voir le groupe la place Migrations : [CLIQUEZ ICI !](#)
- Pour consulter notre note de positionnement : [CLIQUEZ ICI !](#)

LE PASSAGE DU DARIÉN À LA FRONTIÈRE DE LA COLOMBIE ET DU PANAMA

Un espace frontalier aux enjeux migratoires



La région du Darién ou bouchon du Darién est une zone de marais et de forêt **située à la frontière entre la Colombie et le Panama**, d'environ 160 km de long et 50 km de large.

Le bouchon du Darién ne comporte aucune infrastructure. En particulier, il ne possède **aucune route**, leur construction étant hors de prix dans la zone, présentant un impact écologique très lourd, et le **secteur étant aux mains des narcotrafiquants**, notamment du Clan del Golfo : aucun consensus politique en faveur de la construction d'une voie le traversant n'a jamais pu émerger.

Le bouchon du Darién sépare donc physiquement l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale de l'Amérique du Sud, dernier maillon inachevé de la route panaméricaine.

La région du Darién est une zone d'activité de trois groupes rebelles colombiens : les Autodéfenses unies de Colombie, d'extrême droite, l'Armée de libération nationale et jusqu'à l'été 2017, les Forces armées révolutionnaires de Colombie, d'extrême gauche, dorénavant parti politique ayant rendu les armes (Force alternative révolutionnaire commune).

La région du Darién est actuellement (en 2023 et 2024) franchie chaque année par des migrants en marche vers les États-Unis d'Amérique. **Cette migration terriblement dangereuse concerne des dizaines de milliers de personnes chaque année.**

(source : [Wikipédia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dari%C3%A9n))

LES ORGANISATIONS PARTENAIRES DU CCFD- TERRE SOLIDAIRE

MIGRATIONS INTERNATIONALES

Le CCFD-Terre Solidaire construit des partenariats de long terme avec des acteurs de la société civile (associations, collectifs, syndicats et mouvements sociaux) **engagés dans la lutte contre les inégalités et l'exclusion.**

Fondées sur le respect, la confiance, l'autonomie et la complémentarité, ces collaborations visent **à renforcer les capacités des partenaires, à favoriser la mise en réseau et à soutenir des transformations sociales durables.**

Cet accompagnement prend la forme d'un **soutien financier**, d'un **appui technique et méthodologique**, ainsi que d'**actions de plaidoyer et de mobilisation citoyenne**, qui constituent des leviers complémentaires de son action.

La stratégie migrations du CCFD-Terre Solidaire s'appuie sur une connaissance du terrain pour répondre aux conséquences du durcissement des politiques migratoires, de la militarisation des frontières et des violations des droits des personnes migrantes.

Cette action est menée avec 50 partenaires répartis en Afrique, Asie, Amérique latine et Europe.

LES PARTENAIRES DU CCFD-TERRE SOLIDAIRE EN AMÉRIQUE LATINE :

RED SIN FRONTERAS EN AMERIQUE LATINE : [CLIQUEZ ICI !](#)

MEXIQUE

- CAM Centro Antonio Montesinos : [CLIQUEZ ICI !](#)
- SMR Scalabrinianas Misión para Migrantes y Refugiados :

ARGENTINE

- CAREF Comisión Argentina para los Refugiados y Migrantes : [CLIQUEZ ICI !](#)
- FEC Asociacion ecumenica de Cuyo : [CLIQUEZ ICI !](#)

BRÉSIL

- CDHIC Centro de Direitos humanos e cidadania do imigrante

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

- CENTRO MONTALVO : [CLIQUEZ ICI !](#)

HAÏTI

- GARR Groupe d'Appui aux Rapatriés et Réfugiés : [CLIQUEZ ICI !](#)

NICARAGUA

- RNSCM Réseau nicaraguayen de la société civile pour les migrations : [CLIQUEZ ICI !](#)

Si vous voulez en savoir plus sur le **partenariat migrations au CCFD-Terre Solidaire** : [CLIQUEZ ICI !](#)



**TERRE
SOLIDAIRE**
Agir là où commence la faim

FAIRE VIVRE L'EXPOSITION

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PRIX PHOTO CCFD-TERRE SOLIDAIRE

La photographie et le CCFD-Terre Solidaire

Depuis sa création, le CCFD-Terre Solidaire a souhaité utiliser la photographie comme **témoin de son action à travers le monde**. De nombreuses collaborations se sont ainsi concrétisées au fil des ans. Jamais misérabilistes, nous sommes à la recherche constante d'**une mise en valeur de ceux qui contribuent à changer le monde**. Au plus proche de ces femmes et de ces hommes engagés, la photographie permet ainsi d'illustrer un monde qui bouge, positif et sincère. L'organisation du [Prix Photo CCFD Terre Solidaire](#) nous semble ainsi l'aboutissement d'un travail de long terme pour soutenir davantage la photographie et ses auteurs.

En 2025, le CCFD-Terre Solidaire, ONG de solidarité internationale, a lancé **la deuxième édition de son Prix international pour la photographie humaniste et environnementale**. Son Président d'Honneur, le photographe Sebastião Salgado disparaissait cette même année et le prix souhaite lui rendre hommage.

À la croisée du monde de la photographie et de celui de l'engagement, ce prix se distingue par son ambition : **faire de chaque image une invitation à comprendre notre monde et à relever les défis pour construire une terre solidaire et durable**.

Cinq photographes ont été primés par un jury de professionnels mais aussi, pour la première fois, grâce à un Prix du Public. En 2026, des expositions auront lieu dans toute la France pour découvrir leur travail : au Festival Photo La Gacilly (Lys Arango), au Festival Horizons à Périgueux (Ismail Abu Hatab), à la Maison des Arts du Léman (exposition collective), au Festival des arts sacrés de Reims (Lalo de Almeida). Et bien d'autres à venir !

L'AMBASSADRICE : IMANY

Chanteuse française à la carrière internationale, Imany a toujours mis son art au service de messages universels de dignité, de justice et d'humanité. Engagée depuis plusieurs années pour diverses causes, elle s'associe aujourd'hui au CCFD-Terre Solidaire pour **défendre le pouvoir de la photographie comme levier de sensibilisation et d'action**.

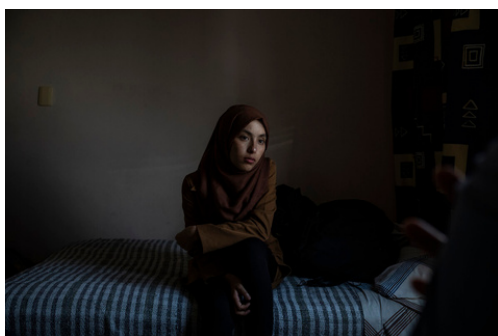
«Être marraine de ce concours, c'est prolonger un engagement intime : celui de croire que **l'art peut réparer**.»



©Hugues Lawson/ CCFD-Terre Solidaire

Le chemin désespéré

La crise migratoire mondiale a été alimentée par **la pandémie, le changement climatique et l'escalade des conflits dans le monde**. Ce projet documente l'une des routes migratoires les plus importantes au monde à la confluence de tous ces facteurs : la **brèche du Darién, un tronçon de 100 kilomètres de jungle dense et sans route reliant la Colombie et le Panama**. Cette route terrestre périlleuse est un passage critique pour celles et ceux qui cherchent à migrer de l'Amérique du Sud vers les États-Unis. **Plus d'un million de personnes** ont bravé cette route **depuis 2021**, presque toutes avec l'intention de rejoindre les États-Unis. La majorité des personnes, qui ont entrepris la traversée, étaient des Vénézuéliens, mais il y avait aussi des migrants d'Afghanistan, de Chine, de Cuba, d'Haïti, du Népal, de l'Équateur, du Pérou et d'autres pays.



Mozhgan, une migrante afghane, se confie alors qu'elle attend à Mexico avec sa famille de pouvoir poursuivre leur voyage vers les États-Unis : « Les hommes peuvent sortir », dit-elle en évoquant la vie sous le régime des talibans. « Qu'en est-il de nous ? Nous n'avons pas de vie ».



A Mexico, des migrants font la queue devant un bureau, afin d'obtenir une carte de réfugié qui leur permettra d'utiliser les transports en commun pour leur voyage vers le Nord. Cette carte est essentielle pour se déplacer à l'intérieur du Mexique, en vue de la poursuite de leur voyage vers la frontière américaine.



Elle a fui la pauvreté au Venezuela, où elle travaillait dans une boulangerie. Dans la jungle, des hommes masqués ont encerclé son groupe et séparé les hommes des femmes. « Ils nous ont touchées », a-t-elle déclaré. « Ils nous ont tripotées, nous ont tirées par les cheveux et nous ont volé ce que nous avions. »

Le chemin désespéré

Plus de 100 nationalités étaient représentées dans la jungle. Les Afghans fuyant la violence des talibans commencent leur périple en survolant la mer jusqu'au Brésil, puis en voyageant en bus à travers l'Amérique latine. Les Vénézuéliens fuient la pauvreté et la dictature, tandis que les migrants chinois fuient un régime autoritaire. Les Équatoriens cherchent à échapper à la violence croissante et aux extorsions des gangs dans leur pays. Enfin, les Haïtiens, qui ont auparavant migré de l'île vers le Chili et le Brésil, tentent maintenant de trouver de meilleures conditions de vie aux États-Unis.



L'effondrement économique déclenché par la pandémie en Amérique du Sud a été si profond que, selon les autorités panaméennes, on estime à un million le nombre de migrants qui ont traversé le Panama entre 2021 et 2024. La grande majorité d'entre eux viennent du Venezuela.



Une partie de la jungle empruntée par les migrants est habitée par les communautés indigènes Kuna et Emberá. Ces communautés ont vu leurs moyens de subsistance transformés par la crise migratoire. L'eau et les sols ont notamment été pollués par les déchets. Toutefois la vente de nourriture, l'offre de transport par bateau et d'autres services leur permettent de compter sur de nouvelles sources de revenus.



A la suite de plusieurs jours de traversée de la bande de terre périlleuse du Darién, des migrants haïtiens arrivent à Quebra Venado. Un membre du SENAFRONT (le Service National des Frontières du Panama) les demande de rester en ligne en direction de Bajo Chiquito.



Des groupes de migrants traversent la rivière Tuquesa dans la région du Darién. Pendant la dernière partie de leur voyage à travers la jungle, Juan Carlos Taborda, 47 ans, porte son petit-fils de 3 ans, tous deux portent le même nom. Ils ont atteint le camp de Come Gallina, situé le long de la rivière Tuquesa. Dernière étape avant de rejoindre la communauté indigène de Bajo Chiquito au Panama.

Le chemin désespéré

Le voyage à travers le Darién est semé d'embûches. **Les migrants doivent traverser la jungle, les rivières, les chemins de montagne, les coulées de boue et les bandits qui kidnappent, agressent, violent et tuent. Selon l'UNICEF, plus de 20 % de ces migrants sont des enfants et des adolescents.** Ils entreprennent souvent le voyage en short et en tongs, transportant leurs affaires dans des sacs en plastique. Le sort de beaucoup d'entre eux reste inconnu.

En suivant une variété d'individus dans leur voyage à travers la brèche, ce projet raconte des histoires diverses qui contiennent néanmoins des thèmes universels. Aujourd'hui en conséquence de la politique migratoire des États-Unis, **Federico Ríos Escobar** a pu constater en Février 2026, et cela grâce au soutien du CCFD-Terre Solidaire, que l'afflux des personnes migrantes s'était tari. Il tente de documenter les retours en particulier des vénézuéliens et la situation dans la région des populations autochtones dont le peuple Kuna et mesurer l'impact de cette route migratoire.

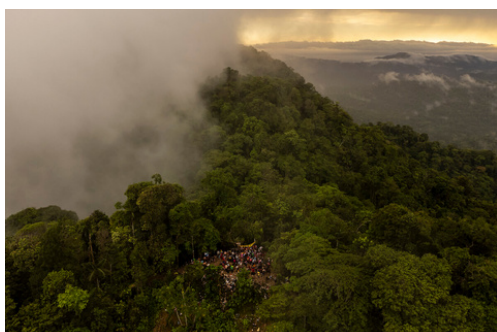
Pour en savoir plus : <https://ccfd-terresolidaire.org/prix-photo-federico-Ríos-escobar-le-chemin-desespere>



Jonathan Franco, surnommé « Rambo », sa force physique lui permet d'aider d'autres familles en portant leurs enfants dans les passages les plus difficiles de la brèche du Darién. Il traverse une rivière profonde portant sur ses épaules Keyner de Jesús Contreras, un enfant de 4 ans.



Les drapeaux de plusieurs pays d'Amérique du Sud s'affichent sur le sommet de la « colline de la mort ». La présence du gouvernement est largement absente dans la région du Darién. Celle-ci est principalement contrôlée par une organisation criminelle connue sous le nom de Clan del Golfo. Ses membres font usage des migrants comme des marchandises de contrebande qui seraient taxées, contrôlées et exploitées à des fins lucratives.



Vue de la frontière entre la Colombie et le Panama à un endroit connu sous le nom de « Las Banderas », point d'arrivée des migrants. Ils sont acheminés jusque là par le groupe armé qui contrôle les migrations dans la région.

Le chemin désespéré



Pendant plusieurs jours de marche, Gabriel Ynfante, un migrant vénézuélien, au centre et vêtu d'un short rouge a tenu la main de Francheska López, âgée de 6 ans. Bien qu'elle ne soit pas sa fille, il s'est occupé d'elle tout au long du voyage, lui chantant Bartolito, une chanson traditionnelle pour enfants, afin de la divertir pendant les longues et épuisantes marches à travers l'enfer du Darién.



Sarah Cuauro, une fillette de 6 ans, a été séparée de sa mère durant la traversée. Ángel García, un homme de 42 ans, s'est occupé d'elle pendant plusieurs jours dans la jungle, alors qu'ils grimpaient dans la boue vers la colline de Banderas. Ils ignorent où se trouve la mère de Sarah, si elle a été blessée ou si pire lui était arrivé.



Les migrants doivent verser d'importantes sommes d'argent aux groupes qui contrôlent l'accès à la jungle du Darién. En Colombie, les forces d'autodéfense gaitanistes exercent un contrôle total du territoire.

Yineska Andreina Colina, 18 ans, auprès de ses deux filles - Enyerlys Sofia Colina, 2 ans, et Eduanyerlis Sarai Colina, 9 mois - dans un abri à Capurganá, à côté de leur tente, alors qu'elles attendent de recevoir l'argent nécessaire pour commencer leur traversée de la brèche du Darién.



Des milliers de migrants s'aventurent dans les eaux troubles du fleuve de la brèche du Darién, où plusieurs d'entre eux se noient. Dans ce voyage périlleux, ils s'entraident pour éviter d'être emportés par les courants rapides, dans une entreprise collective et de solidarité.

Le chemin désespéré



Par une nuit de mars sans étoiles, un groupe de migrants afghans, chinois, vénézuéliens et équatoriens se dirigent vers un bateau clandestin au départ de Colombie, à destination de la brèche du Darién. La pleine lune se dissimule derrière la brume. Le capitaine leur aboie dessus en les exhortant d'éteindre leurs téléphones afin de voyager sans être repérés par la police. Le moteur rugit et les 54 afghans remontent la côte en pleurs, en vomissant et priant. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais vu l'océan auparavant.



Depuis des années, la réputation du Darién le dépeint comme si périlleux que seuls quelques milliers de personnes osent le traverser chaque année. Aujourd'hui, il est devenu une voie de passage saturée. Malgré les mesures imposées par le gouvernement américain, le nombre de migrants continue d'augmenter de façon exponentielle, avec un record de 520 000 personnes traversant la jungle en direction des États-Unis en 2023.

Les cartels des photographies

Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 1)

Mozhgan, une migrante afghane, se confie alors qu'elle attend à Mexico avec sa famille de pouvoir poursuivre leur voyage vers les États-Unis : « Les hommes peuvent sortir », dit-elle en évoquant la vie sous le régime des talibans. « Qu'en est-il de nous ? Nous n'avons pas de vie. »



Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 2)

A Mexico, des migrants font la queue devant un bureau, afin d'obtenir une carte de réfugié qui leur permettra d'utiliser les transports en commun pour leur voyage vers le Nord. Cette carte est essentielle pour se déplacer à l'intérieur du Mexique, en vue de la poursuite de leur voyage vers la frontière américaine.



Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 3)

Elle a fui la pauvreté au Venezuela, où elle travaillait dans une boulangerie. Dans la jungle, des hommes masqués ont encerclé son groupe et séparé les hommes des femmes. « Ils nous ont touchées », a-t-elle déclaré. « Ils nous ont tripotées, nous ont tirées par les cheveux et nous ont volé ce que nous avions. »



Les cartels des photographies

Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 4)

L'effondrement économique déclenché par la pandémie en Amérique du Sud a été si profond que, selon les autorités panaméennes, on estime à un million le nombre de migrants qui ont traversé le Panama entre 2021 et 2024. La grande majorité d'entre eux viennent du Venezuela.



Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 5)

Une partie de la jungle empruntée par les migrants est habitée par les communautés indigènes Kuna et Emberá. Ces communautés ont vu leurs moyens de subsistance transformés par la crise migratoire. L'eau et les sols ont notamment été pollués par les déchets. Toutefois la vente de nourriture, l'offre de transport par bateau et d'autres services leur permettent de compter sur de nouvelles sources de revenus.



Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 6)

A la suite de plusieurs jours de traversée de la bande de terre périlleuse du Darién, des migrants haïtiens arrivent à Quiebra Venado. Un membre du SENAFRONT (le Service National des Frontières du Panama) les demande de rester en ligne en direction de Bajo Chiquito.



Les cartels des photographies

Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 7)

Des groupes de migrants traversent la rivière Tuquesa dans la région du Darién. Pendant la dernière partie de leur voyage à travers la jungle, Juan Carlos Taborda, 47 ans, porte son petit-fils de 3 ans, tous deux portent le même nom.

Ils ont atteint le camp de Come Gallina, situé le long de la rivière Tuquesa. Dernière étape avant de rejoindre la communauté indigène de Bajo Chiquito au Panama.

Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 8)

Jonathan Franco, surnommé « Rambo », sa force physique lui permet d'aider d'autres familles en portant leurs enfants dans les passages les plus difficiles de la brèche du Darién. Il traverse une rivière profonde portant sur ses épaules Keyner de Jesús Contreras, un enfant de 4 ans.

Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 9)

Les drapeaux de plusieurs pays d'Amérique du Sud s'affichent sur le sommet de la « colline de la mort ». La présence du gouvernement est largement absente dans la région du Darién. Celle-ci est principalement contrôlée par une organisation criminelle connue sous le nom de Clan del Golfo. Ses membres font usage des migrants comme des marchandises de contrebande qui seraient taxées, contrôlées et exploitées à des fins lucratives.

Les cartels des photographies

Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 10)

Vue de la frontière entre la Colombie et le Panama à un endroit connu sous le nom de « Las Banderas », point d'arrivée des migrants. Ils sont acheminés jusque là par le groupe armé qui contrôle les migrations dans la région.



Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 11)

Pendant plusieurs jours de marche, Gabriel Ynfante, un migrant vénézuélien, au centre et vêtu d'un short rouge a tenu la main de Francheska López, âgée de 6 ans. Bien qu'elle ne soit pas sa fille, il s'est occupé d'elle tout au long du voyage, lui chantant Bartolito, une chanson traditionnelle pour enfants, afin de la divertir pendant les longues et épuisantes marches à travers l'enfer du Darién.



Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 12)

Sarah Cuauero, une fillette de 6 ans, a été séparée de sa mère durant la traversée. Ángel García, un homme de 42 ans, s'est occupé d'elle pendant plusieurs jours dans la jungle, alors qu'ils grimpaient dans la boue vers la colline de Banderas. Ils ignorent où se trouve la mère de Sarah, si elle a été blessée ou si pire lui était arrivé.



Les cartels des photographies

Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 13)

Les migrants doivent verser d'importantes sommes d'argent aux groupes qui contrôlent l'accès à la jungle du Darién. En Colombie, les forces d'autodéfense gaitanistes exercent un contrôle total du territoire.

Yineska Andreina Colina, 18 ans, auprès de ses deux filles - Enyerlys Sofia Colina, 2 ans, et Eduanyerlis Sarai Colina, 9 mois - dans un abri à Capurganá, à côté de leur tente, alors qu'elles attendent de recevoir l'argent nécessaire pour commencer leur traversée de la brèche du Darién.



Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 14)

Des milliers de migrants s'aventurent dans les eaux troubles du fleuve de la brèche du Darién, où plusieurs d'entre eux se noient. Dans ce voyage périlleux, ils s'entraident pour éviter d'être emportés par les courants rapides, dans une entreprise collective et de solidarité.



Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 15)

Par une nuit de mars sans étoiles, un groupe de migrants afghans, chinois, vénézuéliens et équatoriens se dirigent vers un bateau clandestin au départ de Colombie, à destination de la brèche du Darién. La pleine lune se dissimule derrière la brume. Le capitaine leur aboie dessus en les exhortant d'éteindre leurs téléphones afin de voyager sans être repérés par la police. Le moteur rugit et les 54 afghans remontent la côte en pleurs, en vomissant et priant. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais vu l'océan auparavant.



Les cartels des photographies

Federico Ríos Escobar

Le chemin désespéré ; 2025 (panneau 16)

Depuis des années, la réputation du Darién le dépeint comme si périlleux que seuls quelques milliers de personnes osent le traverser chaque année. Aujourd'hui, il est devenu une voie de passage saturée. Malgré les mesures imposées par le gouvernement américain, le nombre de migrants continue d'augmenter de façon exponentielle, avec un record de 520 000 personnes traversant la jungle en direction des États-Unis en 2023.

LES PISTES D'ANIMATIONS

Les événements :

- **Le vernissage**

Moment institutionnel, c'est l'occasion d'inviter les alliés du CCFD-Terre Solidaire et représentants des collectivités locales. Moment convivial il peut prendre la forme simplement d'un petit discours sur le projet et notre action pour les migrations internationales. C'est aussi l'occasion d'informer sur les prochaines rencontres et médiations.

- **Les rencontres**

Différents formats sont envisageables, : table-ronde, ciné-débats, conférence sur les thèmes des migrations internationales, de l'Amérique du Sud, des partenariats...

Une soirée en deux temps avec un moment d'information suivi d'un moment culturel.

Selon les possibles, les rencontres n'ont pas l'obligation de coller complètement au sujet. Cela peut être un moment plus général sur les migrations, le photojournalisme.

Un sujet local qui peut rentrer en résonance avec l'exposition...

Une animation CCFD-Terre Solidaire.

- **Les médiations**

Proposez un rythme de visite sous la forme de visite guidée. Pour le public scolaire vous pouvez vous appuyer sur les animations du CCFD-Terre Solidaire sur les migrations internationales. La visite peut alors se composer de deux temps, un premier moment de découverte de l'expo puis une animation pour mieux comprendre les problématiques liées aux migrations internationales

N'hésitez pas à partager vos initiatives et projets dans les groupes La Place "Projets culturels" et "Migrations Internationales". Un corpus d'animations et des bonnes idées de rencontres peuvent ainsi se constituer.

Guide pratique des bénévoles sur les migrations internationales



Le livre *En finir avec les idées fausses sur les migrations* de Sophie-Anne Bisiaux



LES PISTES D'ANIMATIONS

CINÉ-DÉBAT : DOCUMENTAIRE « ACCUEILLIR » DE MARIANNE CHAUD, ISABELLE MAHENC ET ÉLOÏSE PAUL (2022)

Ce documentaire propose de suivre l'engagement de collectifs et associations engagés qui, face à l'inaction de l'État et au risque de leur propre épuisement, s'organisent pour mettre en œuvre le principe d'accueil inconditionnel. Il retrace l'ouverture d'un lieu d'accueil à Briançon : Terrasses Solidaires et l'accueil depuis la frontière italienne pour des personnes en exil. Ce film ouvre le débat sur ce que veut dire accueillir à travers l'expérience des personnes qui se mobilisent pour un accueil plus décent.

Lien Vimeo : [CLIQUEZ ICI !](#)

Ce documentaire est libre de droit.

PHOTO-LANGAGE

Favoriser l'expression des participants à partir des photos.

L'animateur demande à chaque participant de choisir la photo qui l'interpelle le plus et de se placer à côté. Si plusieurs participants ont choisi la même photo, leur demander d'échanger entre eux sur ce qui a motivé ce choix. Ensuite, l'animateur donne la parole à des participants ou groupes pour exprimer à tous les

raisons de ce choix. La question de l'animateur peut varier :

« choisir la photo qui pour vous : symbolise le plus.../ à partir de laquelle vous voudriez proposer un débat.../ est la plus marquante.../ est la plus caricaturale etc. ».

La fiche d'animation : [CLIQUEZ ICI !](#)

3 PROPOSITIONS D'ANIMATION SUR LES PARCOURS MIGRATOIRES

Pour découvrir les animations : [CLIQUEZ ICI !](#)

LES PISTES D'ANIMATIONS

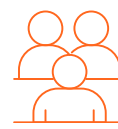
COMMENT ANIMER UN CINÉ DÉBAT ?

Objectifs pédagogiques :

- Faire émerger une émotion à partir d'un film qui interpelle.
- Favoriser le débat et l'échange pour éveiller l'esprit critique.



2-3H



Min. 2
bénévoles

LE CHOIX DU FILM - Deux possibilités :

- Le film d'abord. Un film nous touche ou nous interpelle.

Identifier ensuite la problématique qu'il soulève.

Vérifier qu'il est adapté au public.

- La problématique d'abord.

Définir le sujet que l'on souhaite aborder.

Rechercher un film qui nourrit cette réflexion.

Vérifier que le film apporte un réel support au débat.



Adapter le film au public :

Âge des participants,
sensibilité du public, niveau de
compréhension, durée
adaptée...

PREPARATION :

1 - Visionner le film avant la séance

Toujours regarder le film dans son intégralité afin de préparer l'animation, anticiper les réactions identifier les passages importants, de construire les questions et de repérer les moments forts.

Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment ?

➡ Ces réponses permettent de dégager la problématique principale.

2 - Définir l'objectif

À partir de la problématique :

- 1 ou 2 grandes questions
- plusieurs questions de relance
- objectifs du débat

3 - Choisir le format

Débat en grand groupe, travail en petits groupes, ciné-débat avec intervenant, réalisateur / professionnel invité, arrêts pendant le documentaire pour échanger...

LES PISTES D'ANIMATIONS

COMMENT ANIMER UN CINÉ DÉBAT ?

N'oubliez pas de PRÉSENTER l'évènement, le CCFD-Terre Solidaire (les partenaires s'il y en a) et le film !

Avant la projection, présenter le réalisateur, quelques acteurs (si fiction), l'année, le genre, le résumé (sans spoiler), le thème du débat.

S'il y a plusieurs bénévoles-animateurs, **vous pouvez définir des rôles pour le bon déroulement de l'animation**. Une personne peut présenter et animer tant dis que l'autre pose le cadre et assure que la séance se déroule bien.

Expliciter le bon déroulement d'un cadre pendant l'animation. (silence, respect...)

Pendant le visionnage, observer le groupe : rires, émotions, étonnement, silences...

➔ Ces réactions pourront être reprises pendant le débat.

La durée de l'échange prévu entre 45 min à 1 h

Rappeler le cadre si jamais avant de lancer le débat : lever la main, se présenter, respecter la parole de chacun, chacun peut exprimer son avis, personne n'est obligé de rester...

Lancer les échanges : Rebondir sur une phrase, une image, un ressenti tiré du film puis ouvrir l'échange avec une question

Qu'avez-vous aimé / moins aimé ? Qu'est-ce qui vous a marqué ? Qu'avez-vous pensé de ceci ? Est-ce que cela fait écho à quelque chose pour vous ? etc.

Faire vivre le débat : distribuer équitablement la parole, reformuler si besoin, poser des questions pour relancer si nécessaire, éclairer certains passages, recadrer si nécessaire, favoriser les échanges entre participants, gérer le temps, prendre des notes, etc.

Avant la fin, environ 10 minutes avant la clôture :

Inviter les personnes qui ne se sont pas exprimées à prendre la parole.

Annoncer progressivement la fin du débat.

APRÈS LE CINÉ-DÉBAT : FAIRE UN BILAN

- Comment avons-nous vécu cette expérience ?
- Qu'est-ce qui a bien fonctionné ?
- Quelles difficultés avons-nous rencontrées ?
- Les objectifs ont-ils été atteints ?
- Qu'améliorer pour la prochaine séance ?



CONTACT

Pour toutes questions :

prixphoto@ccfd-terresolidaire.org

equipe.migrations@ccfd-terresolidaire.org

Pour toute question sur l'exposition photo ainsi que l'information du réseau sur vos initiatives, n'hésitez pas à rejoindre le groupe La place « Projets culturels ».

<https://ccfd-terresolidaire.org/>





**TERRE
SOLIDAIRE**
Agir là où commence la faim